

Le 20 mars 1772 - Desroches au ministre : triomphe de Kerguelen

Un document des archives nationales. A.N. Col C/4/30 f°81

Autre copie à la Bibliothèque Nationales. Nouv. acq. fr. Ms 9.438, p.77

Transcription partielle de Marthe Emmanuel dans *La France et l'exploration polaire*, pp. 311-313.

Le gouverneur Desroche comme l'intendant Poivre et bien d'autres, le ministre de Boynes en particulier, abusés par la mystification de Kerguelen, s'enthousiasment pour les perspectives supposées à ce nouveau monde..

=====
N° 30

Au Port-Louis, Isle de France le 20 mars 1772

Monseigneur,

M. de Kerguelen vous rendra lui-même compte de la campagne qu'il vient de faire. Je vous porte les détails les plus intéressants, et il ne conviendrait pas de lui dérober l'avantage de les présenter à vos yeux.

Mais je saisis encore cette occasion pour avoir l'honneur de vous faire de nouveaux éloges des talents supérieurs et de l'activité de cet officier.

Ils sont confirmés par un succès inouï puisqu'il n'a été hors de cette colonie que pendant soixante jours, et cependant il a fait ce que l'on désire et ce que l'on a tenté en vain depuis plus de cent ans.

Vous remarquerez bien vite, Monseigneur, combien il est important pour les suites de cette découverte que M. de Kerguelen ait saisi un point où l'on ne rencontre point les bancs de glace et toutes les horreurs qui ont rebuté les plus hardis navigateurs et qui jusqu'ici ont fait échouer toutes les entreprises qui ont eu cet objet.

Vous apercevrez aisément aussi toute l'intrépidité qui a été nécessaire pour faire traverser dans une mer tout à fait inconnue une zone de près de 40 lieues de large et qu'une brume épaisse et continue rendait presque impénétrable.

Je ne me permettrai que des réflexions de cette nature que M. de Kerguelen lui-même a faites et qui ne touchent pas au mérite de l'exécution dont tout l'honneur lui est dû.

Que serait-ce encore si M. Rochon avait continué la campagne ! On aurait positivement la situation des terres découvertes, et l'on pourrait les aller attaquer avec la même sûreté avec laquelle on aborde les côtes d'Europe.

Il eût été à désirer sans doute que la *Fortune* eût pu mouiller aux îles Dauphines ou en quelques autres endroits de la France Australe. M. de Kerguelen vous rendra compte des événements qui l'en ont empêché : mais vraisemblablement le *Gros-Ventre* y a suppléé soit par lui-même, soit par la chaloupe de M. de Rosily qu'il protégeait.

Quoiqu'il en soit il me semble que l'on ne saurait trop tôt retirer le fruit et la gloire de cette expédition. L'Isle de France est dans une situation unique pour assurer l'une et l'autre puisqu'il paraît que l'on peut en moins de six semaines aller là et revenir ici.

Qu'il serait à désirer, Monseigneur, que cette colonie, c'est-à-dire les Isles de France, de Bourbon, et de Rodrigue, fussent dans cette circonstance, couvertes, je dis plus, surchargées d'habitants. Quelle facilité il en résulterait pour établir une nouvelle France à l'autre extrémité du globe.

Par la possession de ces trois îles, par les immenses récoltes de grains nourriciers que l'on y fera quand on voudra favoriser l'agriculture, par la facilité d'en tirer des peuplades, et d'en exécuter promptement la transmigration, nous n'avons de concurrence à craindre pour la conservation de notre découverte que de la part des Hollandais auxquels le cap de Bonne-Espérance donne d'un côté, les mêmes et peut-être de plus grands avantages ; mais que nous avons d'ailleurs de supériorité en compensation vis-à-vis d'eux !

Je pleure du fond du cœur les seize cents hommes que le régiment Royal Comtois, et celui de Clare vont ramener en Europe. Un pareil nombre d'hommes avec quatre cents de nos filles, et celles que vraisemblablement l'on trouvera dans le pays, auraient dès le premier moment formé un établissement à l'abri de toute insulte.

Si l'on considère la latitude des terres reconnues, on ne peut s'empêcher de leur attribuer la plus douce et la plus heureuse température, ainsi que la plus grande fertilité qui naturellement doit être analogue à tous nos besoins de toute espèce.

D'un autre côté tout ce que les yeux ont pu reconnaître est entrecoupé de bois et de verdure, ce qui semble annoncer un pays peuplé et cultivé avec réflexion.

Tout d'ailleurs est fait pour exciter la plus raisonnable et la plus noble curiosité sur la manière d'exister d'un monde peut-être deviné, mais duquel on n'a jamais eu aucune connaissance.

Permettez-moi, Monseigneur, de vous féliciter sur ce qu'un événement aussi mémorable s'est passé pendant votre ministère et sous vos auspices.

Je suis avec un très profond respect

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Le Ch. Desroches

* * *